

LA MAISON QUERCYNOISE

par Daniel Ayroles



Le premier habitat paysan quercynois était très rudimentaire. La « **maison élémentaire** » était une simple pièce unique, de plain pied, où cohabitaient toute la famille et parfois les animaux. Il en reste les ruines d'un très grand nombre dans le Causse. Le Quercy est une région agricole où le paysan est propriétaire de son habitation. Contrairement au métayer qui, ni lui ni son propriétaire, ne soignent la maison, le paysan propriétaire non seulement l'entretient mais l'enrichit, cherche à la rendre attrayante, séduisante. Il faut « être » mais aussi « paraître ». L'habitat s'est progressivement enrichi et un authentique style régional est né dans le Quercy, en prenant pour modèle, au 19^{ème} siècle, la maison de vigneron à étage. Devant la maison quercynoise, ce qui frappe immédiatement, ce sont ses dimensions généreuses et l'omniprésence de la pierre. Le corps de bâtiment est imposant, mais agrémenté de divers accessoires ou d'éléments décoratifs, qui le rendent attrayant et harmonieux. A l'origine la pierre est cachée sous des enduits de sable et de chaux qui isolent de l'humidité, des insectes, de la chaleur et du froid. C'est la mode de la pierre apparente dans les années 1950 qui fait tomber les enduits et révèle la pierre finement jointoyée que l'on voit partout aujourd'hui.

La maison quercynoise est haute, elle n'a pas de cave en sous-sol. Le rez-de-chaussée de plain pied, « l'en-bas », au sol de terre battue ou de grosses pierres juxtaposées, constitue la cave, le cellier, l'atelier où l'on range les outils, les tonneaux, quelquefois la volaille ou les moutons. L'habitation est toujours à l'étage, « l'en-haut », où l'on accède par un escalier extérieur en pierre, bordé d'un large muret de pierre, qui aboutit à un palier devant la porte, très généralement abrité par un prolongement de la toiture sur une charpente légère soutenue par un ou plusieurs poteaux de bois, plus rarement des piliers de pierre (signe extérieur d'aisance). Ce palier se nomme le « **bolet** » et c'est peut-être l'élément le plus caractéristique et original de l'habitat quercynois. Il peut être modeste (simple perron) ou de grande dimension (grand balcon couvert). Le « bolet » est un espace intermédiaire entre le dehors et le dedans, une sorte de petite pièce en plein air, aéré, à l'abri du soleil. C'est aussi un espace de travail dans le prolongement de

la cuisine (la pierre à évier est à proximité derrière la porte): on y plume la volaille, on épluche les légumes, on coupe le pain, on astique les cuivres...

Un **pigeonnier** (ou colombier) est généralement inclus dans le corps du bâtiment, le prolongeant ou le surmontant en forme de petite tour. Ainsi certaines demeures bourgeoises ou fermes isolées flanquées d'une ou deux tours-pigeonniers, ont presque des allures de petite forteresse.

La génoise: un rang de tuiles canal entre deux rangs de tuiles plates, est un élément décoratif qui termine toujours le haut du mur avec beaucoup d'élégance. La génoise peut être double ou triple.



La toiture celtique est à forte pente et couverte de tuiles plates artisanales de couleur brune. Des pans coupés, des ruptures de pentes avec « **les coyaux** » en bas des toitures, apportent beaucoup de variété. Les faibles pentes nécessitent la couverture en tuile canal, d'où la juxtaposition des deux sortes de tuiles. Un épi de faitage au sommet du pigeonnier ou de la toiture ajoute un élément décoratif qui est un art à lui seul (boule, pomme de pin, céramique, bouteille...). C'est l'ensemble de ces toitures variées, avec ruptures de pentes, pigeonniers et bolets, alliance de tuiles plates et canal qui apporte tant de charme aux villages.

L'intérieur de la maison quercynoise est très faiblement éclairé car les ouvertures sont de dimensions réduites et laissent entrer peu de lumière (mais améliorent l'isolation). Dans les toitures la lumière est apportée par



de simples châssis de toit métalliques (Velux aujourd'hui), ou de petites lucarnes plus décoratives. La lucarne est toujours de dimension modeste, déterminée par l'écartement entre deux chevrons, (60 à 65 cm), d'un seul vantail elle est fermée par un volet intérieur. La lucarne peut être à bâtière (2 pentes, avec fronton) ou à capucine (3 pentes) toujours couverte de tuiles plates. Le chien assis plus rare est plus petit et laisse passer encore moins de lumière.



A l'intérieur le « **cantou** » est l'ensemble de la cheminée monumentale avec ses meubles et ustensiles. A l'origine la cheminée est construite dans l'angle de la pièce (dérivé du mot « canto » : coin, angle en occitan) mais est aussi souvent située au centre de la pièce. Elle possède un manteau de pierre plus ou moins ouvragé ou une simple poutre de bois. Le cantou est le centre de la vie familiale, cuisson des repas, veillée au coin du feu, où chacun a sa place. Le coffre à sel, tenu au sec près du feu, sert de siège. Les chenets portent les bûches et les landiers maintiennent les bols de soupe au chaud. Dans la toupine ou la marmite mijote la soupe. Une niche dans le mur permet de conserver la cendre, pour la lessive. Parfois un « fenestrou » permet de voir l'extérieur ou l'escalier. De nombreuses étagères sont suspendues aux poutres pour mettre les aliments à l'abri des rongeurs. Le râtelier à pain est aussi suspendu au plafond pour conserver les tourtes et les couronnes pendant plusieurs semaines.

Sur le côté à proximité de la porte d'entrée se trouve le coin cuisine, avec une **pierre à évier**, pierre creusée dont le bec verseur extérieur rejette les eaux usées dans le jardin, la ruelle ou une venelle. Certaines demeures ont une véritable cuisine intégrée, la **souillarde**, en saillie dans une échauguette ou une bretèche, avec des étagères en pierre et une petite fenêtre au dessus de la pierre à évier.

C'est cette maison typique quercynoise et traditionnelle qui progressivement est devenue **le modèle** dans la région. Toutes les constructions du Quercy possèdent ainsi un air de famille reconnaissable entre tous et répondent à des critères communs, bien que chaque habitation ne soit identique à aucune autre, reste unique originale et se distingue de sa voisine. C'est pourquoi, réunies dans les villages, les habitations, tout en répondant à un même style, n'engendrent aucune uniformité ni monotonie mais créent au contraire un ensemble harmonieux.

Ensuite pour les constructions neuves on s'inspire de ce modèle et on le pastiche. On construit en imitant l'ancien mais en ajoutant à petite dose et par petites touches des nouveautés. Les matériaux de construction modernes, confortables et économiques remplacent la pierre dont la présence n'intervient plus qu'en simple élément de



décoration. Les fenêtres et les lucarnes sont démesurément agrandies pour apporter plus de lumière. Les faux pigeonniers deviennent de véritables tours d'habitation. Les toitures sont couvertes de tuiles industrielles plus résistantes et plus économiques. Des sous-sols, lors des fondations, sont aménagés avec cave et cellier, ce qui abaisse le niveau de l'habitation qui ne nécessite plus d'escalier imposant. Il faut bien sacrifier au progrès apporté par les matériaux de construction performants et aux normes de confort toujours améliorées. Il n'en demeure pas moins que l'ensemble tend presque toujours à ressembler au **modèle type** de la construction quercynoise ancienne.

Malheureusement depuis quelques années, des promoteurs sans scrupules édifient un peu partout, à moindre coût, des constructions cosmopolites, de style indéfinissable, pseudo provençal, avec des matériaux de faible qualité, des toitures méditerranéennes et des murs peints en rose ! Ces constructions neuves viennent enlaidir le paysage, ne s'intègrent plus à l'environnement et vieilliront certainement très mal.

On ne peut pas critiquer le développement de la construction d'habitations à petit budget, qui a pour but très louable de faire accéder le plus grand nombre à la propriété, mais les promoteurs et architectes devraient néanmoins être contraints de respecter le style typique du patrimoine architectural régional, ce qui ne coûterait pas plus cher. Il semble d'ailleurs paradoxal que les « Bâtiments de France » qui se montrent si pointilleux et exigeants pour la restauration des maisons anciennes ou les constructions neuves dans les sites classés, ne cherchent pas à s'opposer à l'édification de constructions incongrues et laides à leur proximité.

Daniel AYROLES (2008)

Photos de D.A. : 1- vue générale de Carennac, ensemble des toitures ; 2- toiture celtique avec châssis de toit et lucarne à capucine ; 3 -maison avec pigeonnier 4 -chiens assis sur toiture ; 5- bolet, balcon de bois